

# Une statue de Jupiter au musée de Sion

Un généreux donateur<sup>1</sup> a enrichi le musée archéologique de Sion d'une statue en marbre blanc de Jupiter, haute de 1 m. 20, d'une belle facture et d'un type intéressant. De provenance inconnue, elle appartenait à la collection viennoise de F. Trau (1842-1905), dispersée aux enchères en 1954<sup>2</sup>. A quelques détails près, sa conservation est bonne : la jambe gauche, brisée en plusieurs morceaux, a été recollée ; il manque au sommet de l'arbre l'extrémité de ses branches ; la pointe des orteils, le nez, le sexe, ont été refaits, et peut-être la main gauche, avec le fragment de bâton qu'elle tient ; la plinthe rectangulaire est moderne. Le travail plus sommaire du revers atteste que la statue ne devait pas être vue de dos, mais qu'elle était adossée à quelque fond.

---

<sup>1</sup> « Le musée de Valère vient de s'enrichir d'un grand et beau marbre antique représentant Jupiter, don de M. Maurice Sandoz, l'écrivain et collectionneur bien connu. Cette très belle statue est particulièrement bienvenue dans notre pays du Mont-Jovis (Grand-Saint-Bernard) qui, à l'époque romaine, constituait le principal passage reliant le nord et le sud des Alpes, et où un temple avait été élevé à ce dieu. Remercions ce geste de somptueux mécénat, de plus en plus rare à notre époque, et dont l'objet vient, à titre comparatif, harmonieusement s'adjoindre à nos collections valaisannes. » (*Feuille d'Avis du Valais*, N° 142, 19 septembre 1955.)

<sup>2</sup> *Antikensammlung Franz Trau*, Wien, Auktion in Luzern, 16 November 1954, Galerie Fischer, Luzern, p. 31, n° 385, pl. 3.

Le dieu, entièrement nu<sup>3</sup>, est debout sur un socle à peu près circulaire. Le poids de son corps porte sur la jambe droite, la gauche est fléchie, pied à plat sur le sol. Son bras gauche, abaissé et un peu écarté, tient un attribut brisé, qui devait être, plutôt qu'un foudre<sup>4</sup>, un long sceptre ou une lance<sup>5</sup>, auxquels convient mieux la position de la main, aux doigts allongés sur le bâton<sup>6</sup>, en admettant qu'elle soit antique ou que sa restauration soit exacte. Son bras droit, plié au coude, porte sur la main tendue une coupe ; un aigle, de face, ailes repliées, s'y penche pour manger des filaments entrelacés qui sont sans doute des entrailles. La tête du dieu, légèrement tournée et inclinée vers sa droite, semble regarder l'oiseau et ce qu'il lui offre.

\* \* \*

Zeus tient souvent dans sa main droite, tantôt la phiale<sup>7</sup>, tantôt l'aigle<sup>8</sup>, son attribut habituel<sup>9</sup>. Ailleurs, celui-ci repose à ses pieds, et, dans ce dernier cas, lève parfois la tête vers la phiale<sup>10</sup>, comme s'il en attendait sa provende ; ailleurs encore, Ganymède, l'échanson de Zeus, tend au rapace la coupe, et l'abreuve de nectar et d'ambrosie<sup>11</sup>. Je ne connais toutefois pas d'autre sculpture qui unisse dans la main droite de Zeus la coupe et l'aigle y prenant sa boisson ou sa nourriture : la statue de Sion représente donc un type unique.

\* \* \*

Ce sont des entrailles que Zeus offre à l'aigle, sans doute celles des victimes qui lui ont été sacrifiées. Les rapaces, qui tournoyaient dans les sanctuaires au-dessus des autels, pouvaient

<sup>3</sup> Sur le type plastique de Zeus debout, entièrement nu, J. Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, II, 1871, Besonderer Theil, Erster Band, Erstes Buch : Zeus, 150, Siebente Klasse.

<sup>4</sup> Catalogue de la vente Trau : « in seiner Linken ein Blitzbündel (abgebrochen) ».

<sup>5</sup> A. B. Cook, Zeus, II, 704, *The Spear of Zeus*.

<sup>6</sup> Cf. la position de la main, Overbeck, 141, fig. 15.

<sup>7</sup> Exemple dans (abrégé désormais : ex.) Reinach, *Répert. de la statuaire grecque et romaine*, II, 7, nos 4, 8 ; 8, no 5 ; etc. — dans la main gauche, II, 4, no 8.

<sup>8</sup> Ex. Reinach, II, 8, no 6 ; IV, 7, no 1 ; VI, 1, no 1 ; 2, no 2 ; Overbeck, Münztafel II, nos 18, 19 ; Cook, II, 761, fig. 604 sq. ; 751, no 5, etc. — dans la main gauche, Overbeck, Münztafel II, no 21 ; Roscher, *Lexikon*, s. v. *Jupiter*, 756, fig.

<sup>9</sup> Sittl, *Der Adler und die Weltkugel als Attribute des Zeus*, 1884 ; Mylonas, *The eagle of Zeus*, *Class. Journal*, XLI, 1945-6, 203.

<sup>10</sup> Reinach, II, 7, no 8.

<sup>11</sup> Overbeck, 545, Ganymedes den Adler des Zeus tränkend.



Statue de Jupiter au Musée de Sion  
(vue de face)

facilement fondre sur eux et en dérober les chairs, s'envoler avec elles, s'en repaître ou les laisser tomber ailleurs<sup>12</sup>. Dans leurs luttes avec divers animaux<sup>13</sup>, serpents<sup>14</sup>, lièvres<sup>15</sup>, ils les emportaient dans leurs serres, les dévoraient, ou les laissaient choir sur le sol, même sur les autels. Les devins en tiraient des présages. Dans l'ornithomancie, les oiseaux de proie, qui vivent de carnage, sont par excellence fatidiques, mantiques<sup>16</sup>, et tout particulièrement l'aigle, annonciateur des décisions de Zeus<sup>17</sup>. D'autre part, l'extispicine, la divination par les entrailles des victimes, était pratiquée dans le culte de ce dieu. A Olympie, sur le grand autel fait de leurs cendres accumulées, les devins interprétaient ses volontés par l'examen des entrailles<sup>18</sup>; en Chypre, il était honoré sous le nom de « dissecteur d'entrailles » (*σπλαγχοτόμος*)<sup>19</sup>. On interprétait le rapt d'un lambeau de chair saisi par l'oiseau de proie<sup>20</sup>, que l'on provoquait même, en dépeçant les chairs pour qu'il les emportât. Ainsi, deux modes de divination se combinaient parfois dans le culte de Zeus : l'ornithomancie et l'extispicine<sup>21</sup>. Dans la statue de Sion, le geste de Zeus, qui tend à l'aigle la coupe d'entrailles, près de l'arbre sacré, peut-être lui-même oraculaire, rappelle-t-il ces pratiques rituelles ?

\* \* \*

Un grand tronc d'arbre monte du pied droit de Zeus jusqu'au sommet de sa tête ; accolé au bas du corps, il s'en libère à la hauteur de la hanche, et émet une branche oblique qui soutient l'aigle et la main tenant la coupe. Au-dessus, une ramification s'attache à l'épaule, d'autres se recourbent sur le revers de la tête divine. Dans la plastique en marbre, le tronc d'arbre sert

---

<sup>12</sup> Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'antiquité*, IV, 203.

<sup>13</sup> Ex. Blanchet, *Quelques types monétaires représentant des combats d'animaux*, *Rev. numismatique*, XV, 1953, 9 (monnaies d'Elide).

<sup>14</sup> Le thème de la lutte de l'aigle et du serpent, si souvent figuré, est très ancien ; cf. Deonna, *Deux études de symbolisme religieux*, 1955, no 2, *L'aigle et le serpent*.

<sup>15</sup> Motif aussi fréquent et très ancien, déjà hittite, Delaporte, *Les Hittites*, 1936, 292 ; monnaie d'Elis, Cook, II, pl. XXXVI.

<sup>16</sup> Bouché-Leclercq, I, 130. Dans son acception moyenne, le mot *οἰωνός* désigne à la fois l'oiseau de proie et l'oiseau mantique.

<sup>17</sup> Bouché-Leclercq, I, 133.

<sup>18</sup> *Ibid.*, II, 334-5.

<sup>19</sup> *Ibid.*, I, 170.

<sup>20</sup> *Ibid.*, I, 143 ; II, 335.

<sup>21</sup> *Ibid.*, 143 ; Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, s. v. *Divinatio* 299.

d'appui au corps, emploi qui, étudié par M. Muthmann<sup>22</sup>, apparaît au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., dans l'art praxitélien<sup>23</sup>. Traité d'abord sobrement, on lui donne, avec le temps, surtout depuis le I<sup>er</sup> s. de l'époque impériale et dans les ateliers attiques, un caractère plus naturaliste, l'accompagnant d'attributs divers<sup>24</sup>. L'un d'eux est l'aigle<sup>25</sup>. On le voit, au pied du tronc, dans des statues d'empereurs représentés avec l'attitude et la draperie d'un Zeus, depuis le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.<sup>26</sup> ; dans celles de Ganymède, la plupart du II<sup>e</sup> s. de notre ère<sup>27</sup>, où l'oiseau surmonte parfois le tronc auquel le jeune garçon s'appuie<sup>28</sup> ; dans celles de Zeus, du II<sup>e</sup> s. après Jésus-Christ<sup>29</sup>.

\* \* \*

Cependant, ce tronc d'arbre n'est pas toujours un accessoire banal, support technique du corps et d'attributs, sans plus. Il peut avoir sa valeur en soi, être un élément du thème traité, déjà dans les statues de Praxitèle<sup>30</sup>. Ici, en lui donnant l'importance qu'on lui voit, en l'élevant jusqu'à la tête du dieu qu'il abrite de sa frondaison, le sculpteur a vu plus que le soutien nécessaire de la main à la coupe et de l'aigle. Il a introduit un élément paysagiste, qu'il a traité avec naturalisme, et qui rappelle celui des compositions de l'époque hellénistique et gréco-romaine, des peintures et des

---

<sup>22</sup> F. Muthmann, *Statuenstützen und dekoratives Beiwerk an griechischen und römischen Bildwerken*, Abhandl. Heidelberg. Akad. d. Wiss., *Phil. hist. Klasse*, 1950, n° 3 ; 1951. — 23, III, *Baumstamm* (I). Bis zum Ende des 1. Jahrh. nach Chr. ; 37, IV, *Baumstamm* (II). 2 Jahrh. nach Chr. — V, *Baumstämme mit einfachem Beiwerk* ; 52, 3, *Stamm mit Adler*. — 72, VII, *Baumstämme und Felsen mit reichem Beiwerk, Tiere und Figuren*. — 207 sq., liste de monuments groupés par ordre chronologique depuis le IV<sup>e</sup> s.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 23.

<sup>24</sup> *Ibid.*, 23, 27.

<sup>25</sup> *Ibid.*, 52, 3. *Stamm mit Adler* ; cf. liste chronologique, 211, 212, 216, 222, 228.

<sup>26</sup> *Ibid.*, 52, pl. IX, fig. 20.

<sup>27</sup> *Ibid.*, 53-4.

<sup>28</sup> *Ibid.*, 54 ; pl. X, n° 21, Brit. Mus.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 55. Ex. Zeus de Cyrène, *ibid.*, 55 ; Cook, *Zeus*, III, 555, fig. 346 ; d'Utique, Muthmann, 55 ; Reinach, *Répert.*, II, 5, n° 5 ; du Capitole, Muthmann, 55, pl. IX, n° 22.

<sup>30</sup> Picard, *Manuel d'archéologie grecque*, III, IV<sup>e</sup> s., première partie, t. II, 1948, 522 : dans le Satyre au repos, l'*Ἀναπαύσκμενος*, habitant des forêts et des champs, « le tronc d'arbre sec, appui déjà nécessaire, n'est pas encore tout à fait un artifice d'atelier. Il résumerait un peu la lande silvestre, le bosquet sacré tout au moins ». Peu après Praxitèle, Protogénès de Caunos peint un Satyre au repos, « accoudé sans doute sur un vrai tronc d'arbre, dans le cadre même de la nature » ; *ibid.*, 534 : l'Apollon sauroctone s'appuie du bras gauche levé à un haut tronc d'arbre où grimpe le lézard qu'il guette, « le support a donc gardé ici encore, accessoirement, sa valeur et son rôle exécutif ».



Même statue  
(vue de profil et de dos)

bas-reliefs dits « pittoresques ». Il a placé le dieu dans le cadre même de la nature qu'il gouverne. Bien plus, il a voulu signifier les étroites relations qui unissent l'arbre à Zeus et à son aigle.

\* \* \*

De toute antiquité, en Grèce comme ailleurs, l'aigle, qui plane haut dans le ciel, et en descend en messager divin, hante les lieux élevés pointant vers le ciel, naturels tels que les montagnes où siège le dieu, les arbres, ou artificiels : faite des édifices, colonnes, piliers<sup>31</sup>. Il se pose et niche sur l'arbre sacré, l'arbre cosmique, trait d'union entre le ciel et la terre<sup>32</sup>. Et s'il est l'attribut de Zeus, l'arbre en est un autre. Le tronc de la statue ne montre que l'amorce de ses branches ; seule, une petite ramification, qui touche la tête du dieu, paraît conserver quelques détails de son feuillage, mais traités d'une façon trop indistincte pour qu'il soit possible d'en préciser l'espèce. Serait-ce un chêne, qui est partout un arbre sacré et cosmique par excellence, celui des dieux du ciel, de la foudre et du tonnerre ?<sup>33</sup> Il est, en Grèce et à Rome, celui de Zeus et de Jupiter<sup>34</sup>. Dans le sanctuaire de Zeus à Dodone, il rend des oracles, par le murmure de ses feuilles, par les colombes qui nichent dans ses branches<sup>35</sup>. Zeus porte la couronne de chêne<sup>36</sup>, et il est *Δωδωναῖος*, *Ἀσκραῖος*<sup>37</sup>. On le voit sur des monnaies, debout entre deux arbres, chacun surmonté d'un oiseau<sup>38</sup>. Un relief votif

<sup>31</sup> Deonna, *Deux études de symbolisme religieux*, 1955, *L'aigle et le bijou*, 97, III, no 1, *L'aigle des extrémités*.

<sup>32</sup> Sur l'aigle et l'arbre sacré, *ibid.*, 98, no 8, ex., réf.

<sup>33</sup> Wagler, *Die Eiche in alter und neuer Zeit, eine mythologisch-histor. Studie*, 1891 ; Nietsch, *Die Eiche in der indogermanischen Vorzeit*, Mannus, XX, 1928, 44 ; Fowler, *Le chêne et le dieu du tonnerre*, Arch. f. Religionswiss., XVI, 1913 ; Dietering, *Die Bedeutung der Eiche seit der Vorzeit*, 1939 ; Frazer, *Le roi magicien*, trad. Sayn, 1935, II, 289, *Le culte du chêne* ; *id.*, *Les dieux du ciel*, trad. Sayn, 1927, 287 ; *id.*, *Le rameau d'or*, VII<sup>e</sup> partie, *Balder the Beautiful*, II, 298 ; *id.*, *Les origines magiques de la royauté*, 1929, 218 ; *id.*, *Folklore in the Old Testament*, III, 1919, 30, *Sacred Oaks and Therebinths* ; Krappe, *La genèse des mythes*, 1938, 172 ; Hoffmann-Krayer, *Handwörterbuch des deutsch. Aberglaubens*, s. v. *Eiche*.

<sup>34</sup> Cook, *Zeus, Jupiter and the Oak*, *Class. Review*, 1903, 268 ; *id.*, *Zeus*, I, tables, 876, s. v. *Oak-tree* ; II, 2, *Appendixes*, 1378, s. v. *Oak-tree* ; Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. *Arbores sacrae*, 356.

<sup>35</sup> Bouché-Leclercq, II, 277 sq., *L'oracle de Dodone* ; Overbeck, 231 ; Saglio-Pottier, s. v. *Jupiter*, 697, 1 ; Cook, *Zeus*, I, 364 ; II, 677, *The axes and the sacred oaks. Dodona* ; Pauly-Wissowa, *Realencycl.*, s. v. *Dodona* ; s. v. *Baumkultus*, 162, etc.

<sup>36</sup> Overbeck, 212, 231, *Zeus mit dem Eichenkranze (Zeus Δωδωναῖος)*, ex. Gemmentafel, pl. III, etc. ; Cook, *Zeus*, III, 537, 538, pl. XLIII (camée d'Ephèse, Venise), etc.

<sup>37</sup> Hesychius : *ἄσκρα* : *δρῦς ἄκαρπος* ; Overbeck, 211, *Zeus Askraios*, « ein Eichenzeus, Baumzeus » ; Cook, III, 569.

<sup>38</sup> Overbeck, 210, Münztafel, III, no 12.

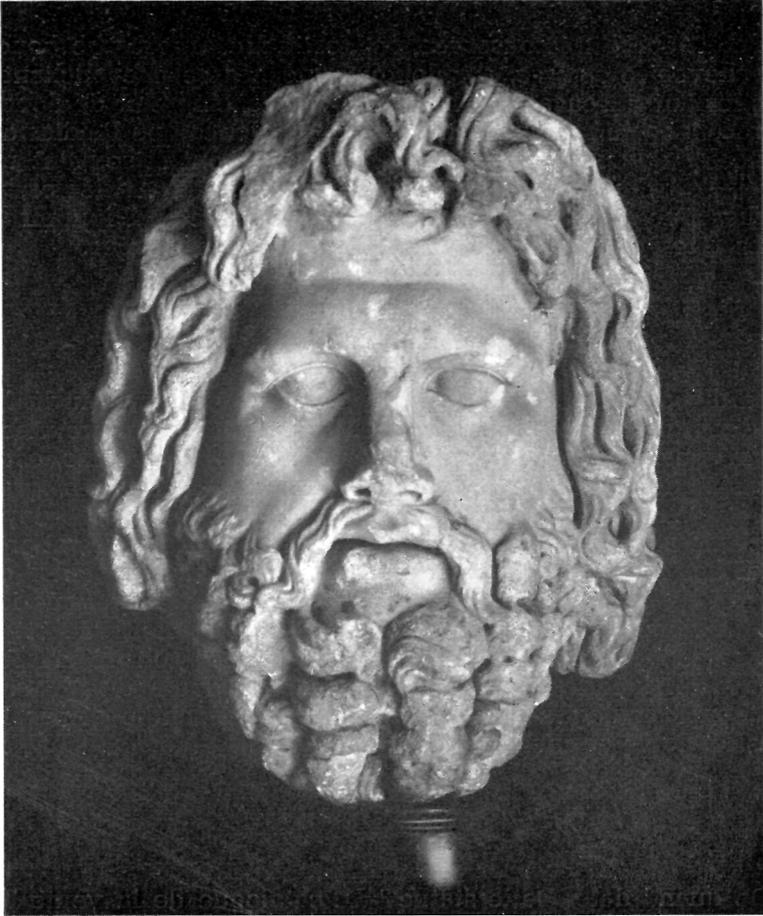


Tête de Zeus au Musée de Nyon

du musée de Stamboul, provenant de Panderma, sans doute du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., est dédié à Zeus Chalazios : debout de face, vêtu, le dieu s'appuie de la main gauche levée sur un long sceptre ; il tient une phiale dans la main droite abaissée ; à gauche, un aigle repose près d'un autel, derrière lequel se dresse un arbre feuillu<sup>39</sup>. Ce thème est traité sur une stèle de Kazakkeui, dans la même région de Cyzique, avec cette variante que l'aigle n'est pas figuré à terre, et qu'un oiseau est perché sur l'arbre<sup>40</sup>. On trouve ainsi

<sup>39</sup> *Journal of hellenic Studies*, XXIV, 1904, 21, no 4, fig. 1 ; Mendel, *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines*, III, 1914, 41, no 837, fig., réf. ; Cook, *Zeus*, III, 880, fig. 716.

<sup>40</sup> *Journal of hellenic Studies*, XXIV, 1904, 22, fig. 2.



Tête de Zeus au Musée de Genève

réunis les mêmes motifs que ceux de la statue de Sion : Zeus, le sceptre, la patère, l'aigle et l'arbre sacré.

\* \* \*

Par son attitude, son anatomie bien accusée, mais sobre et sans détails superflus, le corps de Zeus rappelle les schémas de l'art grec du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., et l'artiste s'en inspire sans doute. Svelte et juvénile, on s'attendrait à le voir surmonté d'une tête imberbe d'éphèbe ou d'Apollon, plutôt que d'un Zeus barbu, majestueux, dont la maturité aurait quelque peu alourdi les contours et les chairs.

Cette tête, bien conservée, est fort belle. Une barbe bouclée, une chevelure épaisse, aux longues mèches se chevauchant les unes les autres, encadrent le visage, calme, empreint de douceur. On reconnaît la mansuétude et la bienveillance que Phidias avait données au dieu, que les artistes ultérieurs ont si souvent répétées<sup>41</sup>, l'attribuant aussi à d'autres divinités, tel Asklépios, plus proches que jadis de l'humanité souffrante, et préfigurant certaines têtes du Christ, qu'elles ont peut-être inspirées.

\* \* \*

La disposition de la chevelure, séparée sur le milieu du front par deux grandes mèches divergentes, retombant en volutes, de la barbe partagée elle aussi en deux torsades verticales, est caractéristique de nombreuses têtes de Zeus et d'autres grands dieux<sup>42</sup>; elle apparaît dès le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>43</sup>, mais elle devient fréquente et se précise dans les sculptures hellénistiques et gréco-romaines, opposant plus nettement la symétrie des deux divisions de la chevelure et de la barbe<sup>44</sup>. Nous reproduisons ici, à titre de comparaison avec la statue de Sion, une belle tête en marbre de Zeus, acquise il y a quelques années par le musée de Genève, et inédite, plus ancienne, et sans doute du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais analogue par l'arrangement de la barbe et par l'expression noble et calme du visage<sup>45</sup>.

\* \* \*

De quand dater cette statue ? Le catalogue de la vente Trau la qualifie de « neo-attisch » ; ses caractères sont en effet ceux

---

<sup>41</sup> Ex. tête de Zeus, de Mylasa, à Boston, Cook, *Zeus*, II, 597, pl. XXVIII ; de Ierash, Brit. Mus., III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., *ibid.*, III, 2, Appendixes, 1197, réf. ; pl. LXXXIII ; etc.

<sup>42</sup> J'en ai donné des exemples, *Genava*, XVII, 1939, 38. — Overbeck, 74 sq. pl., fig. 20 ; 243, Gemmentafel, III, no 3 (camée d'Ephèse, Venise) ; *ibid.*, no 2 ; pl. IV, no 15, etc.

<sup>43</sup> Chevelure : Asklépios du Pirée, attribué à Scopas, Picard, *Manuel*, III, IV<sup>e</sup> s., première partie, tome II, 1948, 693, fig. 299 ; Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, II, fig. 126. — Asklépios de Milo, Picard, *ibid.*, 694, fig. 300 ; Reinach, *Recueil de têtes antiques idéales ou idéalisées*, pl. 195.

<sup>44</sup> Ex. Zeus Ouvaroff, Reinach, pl. 239, I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ; Overbeck, l. c. ; etc.

<sup>45</sup> Provenant d'Égypte, ancienne collection Moïse Levy de Benzion, vente aux enchères, mars 1947, catalogue 65, no 555. Haut. max. 0,56. — Une autre tête de Zeus, analogue, mais d'une facture moins belle, et d'une expression plus emphatique, au musée de Genève, no 16744, *Genava*, XVII, 1939, 3, 37, pl. III ; *Les Musées de Genève*, 8<sup>e</sup> année, no 4, avril 1951.

de l'art attique tardif, qui reprend et combine volontiers les types antérieurs, et que traitent des artistes de Grèce propre ou grecs établis en Italie. Toutefois, la disposition accusée de la chevelure



Camée d'Ephèse (Musée de Venise)

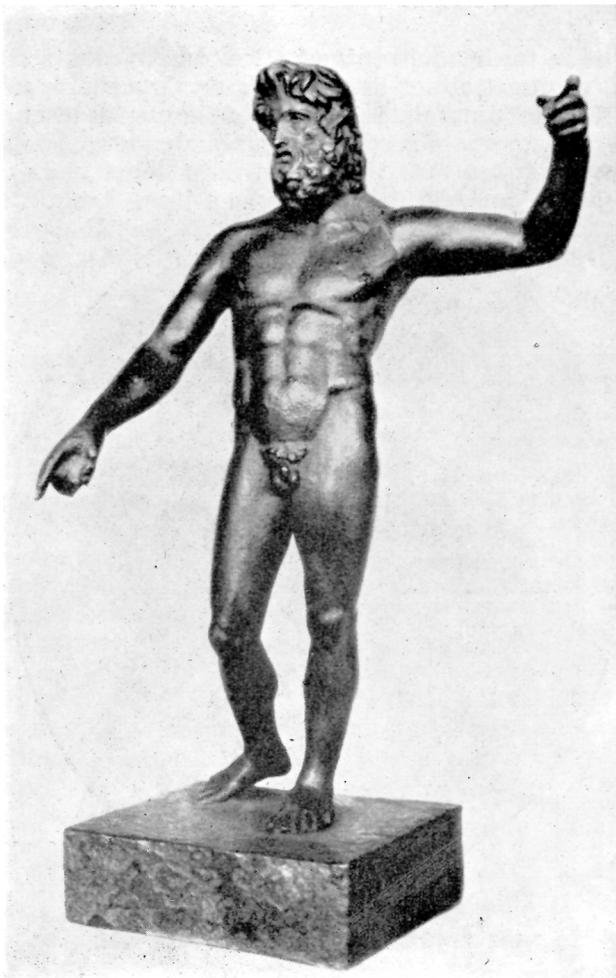
et de la barbe, le naturalisme du tronc d'arbre, et sur lui la présence de l'aigle, surtout fréquente à partir du I<sup>er</sup> s. de notre ère, ne semblent pas autoriser à en placer l'exécution avant le I<sup>er</sup> ou le II<sup>e</sup> s. de l'époque impériale.

\* \* \*

Par sa valeur artistique et iconographique, cette statue mérite la place qu'elle a reçue au musée de Sion. Elle y rappelle aussi que le culte de Jupiter<sup>46</sup> a été pratiqué en Suisse à l'époque gallo-

---

<sup>46</sup> C. Koch, *Der römische Jupiter*, 1937.



Statue de Jupiter Poeninus (Grand-Saint-Bernard)

romaine <sup>47</sup>, ce nom latin recouvrant — tout comme les Romains avaient assimilé leur Jupiter au Zeus grec — une ou plusieurs divinités indigènes, quelles que soient leurs dénominations et leurs fonctions propres <sup>48</sup>. Il a été important en Valais <sup>49</sup>; Jupiter

---

<sup>47</sup> D. van Berchem, *Le culte de Jupiter en Suisse à l'époque gallo-romaine*, *Rev. hist. vaudoise*, 1944, 128, 161.

<sup>48</sup> On sait que la plupart des identifications des dieux latins avec les dieux celtiques sont encore discutées. Jupiter correspond-il à Taranis? van Berchem, 132; P.M. Duval, *Rev. hist. religions*, CXLV, 1954, 11, no II.

<sup>49</sup> v. Berchem, 162.

y possède un sanctuaire au Grand-Saint-Bernard<sup>50</sup> — le Mont-Joux, appellation qui conserve, comme ailleurs<sup>51</sup>, le souvenir du dieu — d'où proviennent de nombreuses inscriptions dédiées à Jupiter « Poeninus »<sup>52</sup>. D'autres ex-voto, à Jupiter Optimus Maximus, ont été trouvés à Massongex<sup>53</sup>, à Ardon<sup>54</sup>, à Vionnaz<sup>55</sup>. Quelques statuettes en bronze le représentent au Grand-Saint-Bernard, la plus belle dédiée à Jupiter Poeninus par Tiberius Balbullius Latinus<sup>56</sup>. Les Gallo-Romains ont adopté les types figurés créés pour Zeus et Jupiter par l'art grec et romain, le plus souvent celui du dieu debout, entièrement nu, ou avec une chlamyde sur l'épaule gauche, dont on connaît plusieurs exemplaires en Suisse<sup>57</sup>. Mais ils ont aussi adapté les interprétations classiques à leurs traditions indigènes. Leur grande divinité, Sucellus, égale de Jupiter, et peut-être Dispater<sup>58</sup>, porte le vêtement gaulois, tient des attributs qui n'ont rien de romain, l'olla, le maillet à long manche. Toutefois sa tête, barbue, à l'épaisse chevelure, est imitée, avec plus ou moins d'habileté ou de rudesse, d'un Jupiter romain ou d'un autre dieu d'apparence analogue. Ses figurines en bronze ne sont pas rares en Suisse<sup>59</sup>. La plus importante et la

<sup>50</sup> Staehelin, *Die Schweiz in römischer Zeit* (1), 1927, 304 sq. ; v. Berchem, 162-163 ; M. R. Sauter, *Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens, Vallesia*, V, 1950, 57 ; 71 sq.

<sup>51</sup> A. Blanchet, *Pour aider à la recherche des antiquités*, *Rev. arch. de l'Est et du Centre-Est*, VI, 1955, 270-271 (localités conservant des noms de même dérivation).

<sup>52</sup> Sauter, 73 sq., liste ; pl. VII, n° 1.

<sup>53</sup> v. Berchem, 163 ; Sauter, 113, n° 3 (autel votif) ; n° 4 (labrum en pierre) ; *ibid.* (cf. Suppl., *Vallesia*, X, 1955, 17), autel, sans doute du I<sup>er</sup> s., avec les attributs de Jupiter, foudre tenue par une main, aigle de face sur le globe, guirlande de laurier.

<sup>54</sup> v. Berchem, 163 ; Sauter, 67, VI, n° 1 (autel votif).

<sup>55</sup> v. Berchem, l. c. ; Sauter, 151, VI (autel votif).

<sup>56</sup> Simonett, *Die römischen Bronzestatuetten der Schweiz*, 1939, 66, n° 20, fig. 54 ; Deonna, *L'art romain en Suisse*, éd. Mazenod, 1942, pl. 27 ; Sauter, 73, réf. Au musée de l'Hospice. — Deux autres statuettes, médiocres, de même provenance, Sauter, 73, réf., pl. XIII, nos 3, 5. — Signalons qu'une « plaquette en argent, en forme de palmier », Sauter, 73, n° 2, réf., aussi du Grand-Saint-Bernard, appartient à la catégorie des ex-voto faits d'une feuille d'argent travaillée au repoussé, avec motifs de palmes, qui sont usuels dans le culte de Jupiter Dolichenus, mais sont aussi offerts à d'autres divinités, Deonna, *Documents du culte dolichénien en Suisse, Genova*, 1955, 39 sq. (46, dédiés à Jupiter et à d'autres dieux).

<sup>57</sup> Ex. statuettes en bronze : Auvernier (avec chlamyde sur l'épaule) ; Staehelin, 383, fig. 96. — Muri, Deonna, *Bronzes figurés du musée de Berne, Indicateur des antiquités suisses*, XV, 1913, 29, n° 10, fig. 4 ; *id.*, *L'art romain en Suisse*, éd. Mazenod, 1942, pl. 43 (la tête) ; Simonett, 74, n° 30, fig. 33. — Grand-Saint-Bernard, cf. plus haut. — Relief en pierre de Baden, Deonna, *L'art romain*, pl. 69 ; tête en pierre de Nyon, *ibid.*, pl. 79.

<sup>58</sup> L'équivalence Sucellus-Dispater est encore discutée ; P. M. Duval, *Rev. hist. rel.*, CXLV, 1954, 15, VI.

<sup>59</sup> Staehelin, *Indicat. ant. suisses*, 1924, 203, liste ; *id.*, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 1927, 451 sq.



Statuette de bronze de Sucellus provenant de Viège  
(Musée de Genève)

mieux réussie, au musée de Genève, provient de Viège en Valais<sup>60</sup>. Elle frappe par la disparité entre la tête et le corps. Celui-ci, vêtu de la tunique gauloise, sur laquelle sont plaqués en relief les attributs accessoires du clou et d'une sorte d'ancre (clef ou branche d'arbre), est d'une construction maladroite, aux épaules trop larges, aux hanches trop étroites. Mais l'artiste a modelé avec soin la tête, qui rappelle celle d'un Jupiter, ou d'une autre divinité qui en dérive, Asklépios, Sérapis, et plutôt ce dernier, car elle porte à son sommet un appendice qui en est le modius. Comparons-la à celle du Jupiter de Sion. Elle lui ressemble par l'arrangement de la chevelure et de la barbe et par son air de majesté. Toutefois, ce n'est plus l'expression calme et douce du Zeus hellénique ; elle est assombrie, inquiète, même un peu farouche. Elle convient au dieu qui n'est pas seulement le maître du ciel, mais du monde chtonien et funéraire. Mais c'est aussi un trait que l'on retrouve sur des têtes de Jupiter découvertes en Suisse<sup>61</sup>, et sur maintes autres têtes gallo-romaines, car elle est caractéristique de leur art<sup>62</sup>. Dans ses imitations et ses transpositions des types classiques reparait souvent vivace le vieil esprit national celtique<sup>63</sup>. Une différence de mentalité, de religion, et d'expression artistique sépare, malgré leurs analogies, le Zeus hellénique de Sion du Sucellus gallo-romain de Viège, et il est intéressant de la percevoir dans leur confrontation.

Waldemar DEONNA

Directeur honoraire du Musée de Genève  
professeur honoraire de l'Université de la même ville

<sup>60</sup> Staehelin, 451, fig. 129 ; Deonna, *Catalogue des bronzes figurés antiques*, Musée de Genève, *Indicat. ant. suisses*, 1915-1916 ; en tirage à part, 9, n° 4, réf., pl. ; id., *L'art romain en Suisse*, pl. 26 ; Sauter, 151, réf.

<sup>61</sup> Ex. têtes de Jupiter de Muri, de Nyon.

<sup>62</sup> Sur ce trait : Deonna, *Genava*, XV, 1937, 82, n° 14 ; id., *L'art romain en Suisse*, éd. Mazenod, 1942, B, *Les traits ethniques* (ex. de têtes) ; id., *L'art romain en Suisse*, *Rev. suisse d'art et d'arch.*, 4, 1940, 183 ; id., *Nouveaux bronzes romains d'Avenches*, *Pro Aventico*, XIV, 1943, 60.

<sup>63</sup> Sur cette persistance des caractères indigènes : Deonna, *La persistance des caractères indigènes dans l'art de la Suisse romaine*, *Genava*, XII, 1934, 91 sq. ; spécialement 115 sq. ; id., *Bronzes gallo-romains de style indigène*, *ibid.*, XV, 1937, 80 ; id., *L'art national de la Suisse romaine*, *ibid.*, XIX, 1941, 119 ; Sauter, 56, n° 51.